

## ■ Alfred FOURNEAU (Gouverneur)

(1860-1930)

Explorateur, un des « Cent premiers au Gabon-Congo »

Alfred-Louis Fourneau, fils de Lazare Fourneau, originaire de Saône-et-Loire, officier du génie retraité, et de son épouse née Louise Lefranc, naît le 14 juin 1860, à Rambouillet. A peine bachelier, il s'engage à dix-neuf ans « à la suite d'un coup de tête » dans un régiment du Génie, pour cinq ans. Envoyé en Algérie, il fit, comme sergent, campagne du 8 août 1881 au 22 mai 1882, « sur les hauts-plateaux oranais au Kraïder, à Méchéria », il se « laisse envoûter par cette Afrique aux mystères troublants ». Son engagement terminé, il se retrouve « sans le sou, sous-officier du Génie ». Ayant à peine retrouvé ses parents, sa sœur, Paris, Versailles et la maison familiale de Bourgogne, il répond à un appel de P. Savorgnan de Brazza qui recherche des volontaires décidés pour sa mission de l'Ouest africain.

Aussitôt agréé, aux appointements annuels de 1 200 francs (or), il rejoint le port de Liverpool où, le 10 septembre 1884, il embarque avec huit compagnons dont Ponel, Brousseau ... pour débarquer le 27 octobre au Gabon. Le premier novembre près de Lambaréné, une incursion sur le lac Ziéélé lui apparaît féérique. La remontée avec un convoi de pirogues de l'Ogôoué sera plus rude. Le 20 décembre, il écrit : « *Que d'événements depuis un mois ! Chavirages, pirogues coulées, brisées, hommes noyés, désertions de payeurs, et nous, abandonnés dans la brousse, en pleine saison des pluies, avec les débris et les épaves de notre magnifique convoi !* ».

« *L'Ogôoué est alors la seule route vers l'intérieur et quelle route !* ». Il est laissé seul en pleine forêt dense humide, au confluent de l'Ivindo avec l'Ogôoué pour fonder le poste de Boûé et assurer le transit des convois. Il demeure souvent sans vivres : « *pas de vin, pas de farine, pas de graisse* ». L'acclimatation est difficile : « *La fièvre me quitte rarement : accès paludéens, vomissements, diarrhée, courbatures, troubles de la vue, inappétence, insomnies ...* ». Les décès se succèdent. Ainsi, après celui de R. de Lastours, il devient « *directeur du haut et moyen Ogôoué* », « *commandant* » la zone du moyen Ogôoué. Il continue de noter les « *événements si multiples et cependant si monotones* » au long de « *la si dangereuse et si précaire voie de l'Ogôoué* ». Il en explore l'un des affluents : l'Ofôoué.

Après vingt-huit mois, déprimé, il démissionne sans attendre son successeur Dunod : « *Nos dettes payées, il nous reste en poche quelques centaines de francs* ». De retour en France en mars 1887, son père se sacrifie pour lui permettre de suivre des cours en Sorbonne. Il aurait souhaité repartir vers l'Asie ou l'Amérique, mais l'Afrique l'attire toujours. Deux ans plus tard, à la « *Petite*

*Vache* » (restaurant des coloniaux à Paris), Brazza lui dit : « *Dépêchez-vous de rattraper les deux années perdues trop légèrement* ». Il est « *nommé* » chef de station de 2<sup>ème</sup> classe aux appointements coloniaux de 3 600 francs cette fois ! Le 4 avril 1889, il embarque à Lisbonne avec Ch. de Chavannes, nouveau lieutenant-gouverneur au Gabon, P. Dolisie et M. Musy. Il débarque le 24 à « *Libreville ... quitté il y a vingt-huit mois sans espoir de retour* ».

A. Fourneau est aussitôt envoyé en mission pour remonter l'Ogôoué jusqu'au poste de Lastourville (18 juillet 1889) qui lui apparaît quasi-abandonné depuis 1887. Accompagné par Paul Dolisie (jeune frère d'Albert Dolisie, administrateur à Brazzaville, qui décèdera dès 1892 à Brazzaville), il part d'Achouka au coude de l'Ogôoué vers le nord, suivant la ligne de faite séparant les bassins côtiers de celui de l'Ivindo. *Via* le mont Tembo, la mission descend progressivement vers le nord-ouest, la vallée du Temboni (Ntem ou Campo), parcourt les confins du Cameroun allemand jusqu'au poste – alors français – de Campo sur la côte atteinte en octobre 1889. En soixante-huit jours (du 4 août au 11 octobre 1889), la mission avait levé plus de 1 000 kilomètres d'itinéraires nouveaux à travers la forêt dense humide. Le retour en vapeur *via* Bata et Mayombé est difficile et long en raison d'une mise en quarantaine.

A Libreville – transformée depuis cinq ans – il est chargé, début mars 1890, « *de relever topographiquement le pays compris entre les estuaires du Gabon et du Mondah* », au nord. A la mi-mai, c'est le retour « *après une campagne de 70 jours dans les vases, les palétuviers, sous la pluie ... ! Que d'eau ! Que d'eaux !* » (allusion probable à l'exclamation de Mac-Mahon !). Quelques jours auparavant, campant sans abri, il avait déjà écrit sur son carnet : « *Il pleut, il pleut toujours, à tout moment. Oh ! La pluie équatoriale ! ...* ».

De nouveau, il est envoyé sur l'Ogôoué où la situation s'est dégradée. Au retour, il reconnaît un nouvel itinéraire à travers la forêt reliant Lopi sur l'Ogôoué, à travers la rivière Okano, les monts de Cristal puis la Bokôoué, jusqu'au confluent avec le Como.

Au retour à Libreville, Brazza le fait nommer chef d'exploration en septembre 1890 et lui confie « *une mission bien délicate* » : rejoindre la Haute Sang(h)a, puis marcher au nord, vers le Niger, le Tchad, « *en ayant soin de tangenter à l'Est le méridien (de Paris) 12°40'* » (à l'ouest duquel s'étend le Cameroun reconnu comme possession allemande). Somme toute, un itinéraire parallèle à celui proposé à Crampel mais plus à l'ouest (en vue de limiter l'influence allemande comme le soutenait Brazza à la différence du point de vue du Comité de l'Afrique française).

La voie de l'Ogôoué, difficile et dangereuse, est désormais abandonnée pour la nouvelle voie de portage reliant Loango (près du futur Pointe-Noire) à

Brazzaville. La colonne est accompagnée d'une centaine de porteurs. Il lui faut (fin 1890) « *quatre grands jours pour franchir ce terrible Mayombé et quelles pénibles étapes ... pentes abruptes, couvertes d'une intense forêt ..., pistes glissantes, argileuses ..., racines déchaussées qui s'entrelacent, se croisent ... des milliers de mouches et d'insectes bourdonnant nous aveuglent, pénètrent dans la bouche, les oreilles (cf. mellipones !)* ».

Embarquée à Brazzaville, la mission remonte le Congo puis la Sangha avant de parvenir, début mars 1891, à Ouesso-Miganga, atteint l'année précédente par Cholet. Curieusement, la mission se sépare : « *Je me suis décidé à prendre la route de terre* » (avec Thiriet et Blom), tandis que « *Gaillard et Husson remonteront la Sanga le plus haut possible ... je n'emporte qu'une caisse de 504 cartouches. C'est tout ce dont Brazzaville pouvait disposer et c'est maigre !* »

Le 9 avril, après un mois d'errance en forêt dense inconnue, tombant sur une rivière appelée Massa, la mission entend le sifflet du « *Ballay* » avec Gaillard et Husson. « *Le Ballay vient de nous rejoindre en cinq jours de navigation ! Combien je regrette qu'on ne m'ait pas laissé la libre disposition de nos vapeurs !* ».

« *29 avril – La forêt est des plus claires, peu embroussaillée ... Soudain, nous débouchons à l'orée d'immenses savanes herbeuses* ». Le 4 mai, l'accueil du chef Djambala (cf. l'actuel Berbérati) est cordial. Plus au nord, il est très réservé. Soudain, près de Zaourou-Koussia, dans la nuit du 11 mai, vers 4h30, « *des centaines d'hommes, surgis de je ne sais où, se précipitent sur nous ... C'est une boucherie... Thiriet gît, le corps traversé par deux sagaies ... nos porteurs sont affolés ... Les Sénégalais ... inébranlables* » répliquent. « *Blom est blessé au côté par une lance ...* ». Craignant les cannibales, A. Fourneau fait brûler les cadavres et se replie sur la Sangha (à une douzaine de kilomètres de l'actuel Carnot) déroband des pirogues pour fuir, à la nuit tombée ... « *Voici trente heures que nos hommes pagaient sans répit : il y en a quarante-huit que nous n'avons mangé ... 13 mai – A cinq heures du matin, nous sommes assaillis par une formidable tornade et une pluie torrentielle ...* » Les rapides de Bania traversés, ils sont de « *retour chez les Makélo ... nous sommes sauvés ! Il ne nous restait plus que 27 cartouches* ». Les survivants de la mission se replient sur Brazzaville, apprenant le désastre équivalent de la mission Crampel. Il leur faut encore reprendre le chemin de Loango.

A son retour au Gabon, A. Fourneau reçoit bon accueil de Brazza qui lui confie : « *Je vais repartir pour les régions que, le premier, vous avez abordées ... Je vous vengerai ...* ». En septembre, il embarque pour Oran (quitté en 1881), puis Marseille où il apprend sa nomination de chevalier de la Légion

d'honneur, avec le grade de chef d'exploration, le 21 juin 1891. Dès le 27 octobre, il se marie !

En 1892, Alfred Fourneau, entré dans le cadre de l'administration coloniale en tant qu'administrateur de 2<sup>ème</sup> classe, est de retour au Congo avec sa jeune épouse, ce qui est alors rarissime. Le 10 juillet 1892, il prend ses fonctions à Loango sur la côte atlantique. Il y effectue deux séjours jusqu'au 31 mars 1894 et du 25 janvier 1895 au 13 juin 1898. Le 18 avril 1893, il est chargé – par la partie française – de procéder à la fixation des limites de la colonie portugaise de Landana (enclave de Cabinda). En 1896, il explore la vallée du Kouilou, recherchant une autre voie d'accès à Brazzaville. Avec sa « *charmante et vaillante femme* », il gagne Loudima où il trouve la mission Marchand en transit. Rentré en congé en 1898, il sollicite une nouvelle mission d'étude entre la Sangha et le Gabon en vue d'y rechercher le tracé possible d'une future voie ferrée du Gabon vers Ouessou, avec prolongement ultérieur vers l'Oubangui.

Ayant rejoint Brazzaville (par le chemin de fer belge) puis Ouessou sur la Sangha, il s'engage vers le sud-ouest, en pleine forêt dense, accompagné d'Alphonse Fondère, du docteur C. Spire et de son jeune frère Lucien qu'il initie à l'Afrique. Ce difficile trajet pédestre traversant la haute Mossaka et le bassin de l'Ivindo, est effectué du 14 février au 4 juin 1899 : 1 200 kilomètres d'itinéraires ont été soigneusement levés. La description est sans fioritures ni descriptions naturalistes ; il s'agit seulement pour lui de rechercher si aucun obstacle physique ne s'oppose à une telle voie d'accès. En conclusion : « *La construction d'une voie ferrée du Gabon à la Sanga est possible ... L'exploitation du pays pourrait commencer en même temps que la pose des premières longueurs de rails : exploitation forestière et des produits indigènes. Reste la main d'œuvre* ». Problème évidemment crucial : à l'est, les « *Bakotas vivent de chasse et n'ont aucun besoin* », à l'ouest, les « *Ossyébas (Fan, Pahouin), essentiellement commerçants* » n'ont aucune envie de travailler à un tel chantier.

A. Fourneau interviendra, en 1902, dans une lettre ouverte au sujet des « *chemins de fer du Congo français* » dont la plupart estimaient que la voie directe reliant Loango à Brazzaville était préférable. Il insiste : « *Le tracé reliant le Gabon à la Sangha traverse au contraire une région certainement difficile (sic) mais exclusivement forestière, riche et très peuplée ... Le pays bakota est réellement magnifique ... et la ligne serait certainement prolongée vers le Haut-Oubangui et le Chari. Ce sera une voie de pénétration ... Il serait temps de passer des mots aux actes ou bien alors, mettons la clé sous la porte !* ». On ne connaissait pas alors les riches gisements ferrugineux de Bélinga et de Mékambo qui, seuls avec le bois, auraient permis de rentabiliser un tel chantier. A noter que les échantillons géologiques recueillis

par la mission permirent au Dr. Spire (1900) d'esquisser « *la physionomie générale de la géologie du pays parcouru par la mission Fourneau* ».

En 1901, A. Fourneau préside la commission de délimitation et d'abornement de l'enclave de Cabinda. Parti de France le 15 mai 1901, il rentre le 29 novembre après avoir opéré sur le terrain de juillet au 21 octobre. L'analyse du rapport Fourneau par M. Chesneau (1902) explicite que cette région frontalière se subdivise, parallèlement à la côte, en cinq zones liées aux substrats géologiques, aux sols et à la végétation. Nommé administrateur en chef de 1<sup>ère</sup> classe le 13 juillet 1902, A. Fourneau est chargé de la direction politique et financière de la Circonscription du Tchad. Dans son compte-rendu rédigé en avril 1904, de « *deux années dans la région du Tchad* », il relate sa mission à partir de Fort de Possel sur l'Oubangui. « *Je parcourus pour la première fois cette région de l'Oubangui au Gribingui, en décembre 1902* » sur cette terrible voie de portage. Il fit entreprendre la réalisation d'une voie routière qui ne sera achevée – en raison de la guerre – que près de vingt ans plus tard !

« *J'arrivai à N'délé le 12 février 1903* » pour signer un nouveau traité avec le sultan Senoussi (responsable du massacre de Crampel, cf. Hommes et destins, tome I). Il poursuit à travers les bassins moyens du Logone-Chari, « *région dévastée ... tant par les bandes du sultan du Baguirmi à l'Est que par les Foulbés ... à l'Ouest ... Les mois de mai ... (à) août 1903 furent employés à l'exploration ... et à l'organisation de ces régions à peu près inabordées par nous jusqu'à ce jour* ». L'on croit alors dans ce pays inondable qu'en hautes eaux, Chari, Logone et Bénoué communiquent, tandis que « *l'assèchement du lac (Tchad) est un fait indiscutable* ».

La région du Kanem lui apparaît « *pauvre, misérable* ». Ses conclusions sont assez pessimistes : « *On a beaucoup exagéré au début de l'occupation les ressources ... du Tchad ... Malheureusement, ces beaux rêves sont loin de la réalité ... ces pays ne seront jamais des régions de rapport ...* ». (Cependant), « *j'ai tout lieu d'espérer que la question du Ouadaï se règlera pacifiquement* » ! Un siècle plus tard, les problèmes de ces confins tchadiens demeurent.

Le 5 août 1905, A. Fourneau est chargé des fonctions de Lieutenant-gouverneur par intérim du Gabon et le 4 avril 1906, il est nommé Gouverneur des Colonies et Secrétaire général du Congo français à Brazzaville. Fin 1906, il assure les fonctions de Commissaire général p. i. Un décret du 8 décembre 1907 l'autorise à prendre sa retraite à la date du 15 février 1908 pour infirmités contractées en service, et le nomme Gouverneur honoraire des Colonies. Retiré à Paris, il rédige, à partir de ses notes de route, un livre de souvenirs : « *Au vieux Congo* » qui paraît peu après son décès, le 19 mai 1930.

Dans son éloge funèbre, son collaborateur Georges Bruel souligne qu'« *Alfred Fourneau fut avant tout un broussard, un homme d'action, n'hésitant jamais à payer de sa personne ... Il a levé avec conscience de longs itinéraires ... Modeste, il le fut toujours ... Une fois à la retraite ... il semblait désabusé et tant soit peu sceptique. Il avait vu tant de beaux projets ne pas aboutir ! ...* »

**Yves Boulvert**

### **Titres et décorations**

- Médaille d'or de la Société de Géographie (Prix Conrad Malte Brun en 1892 et prix Louis Bourbonnaud en 1899).
- Médaille de vermeil de la Société de Géographie commerciale (prix Caillié) en 1898.
- Médaille coloniale avec agrafes argent (Algérie 1895, Tchad 1905, Afrique 1913), en or (Gabon-Congo, 1907).

### **BIBLIOGRAPHIE**

---

Dossier A. Fourneau in Carton Gabon III 13 a in Archives Nationales S.O.M. Aix-en-Provence.

- Publications et comptes rendus d'Alfred Fourneau :

Certains de ses rapports, lettrés ont été publiés ; il existe également des comptes rendus :

- C. R. Société de Géographie :

1885 - Lettre du 28 août 1885 de Bôoué, p.596-601.

1889 – Annonce de départ pour une mission au nord de l'Ogôoué, p.327-328.

1890 – Nouvelles de ce voyage, p.29-30, p.63-65, p.78, p. 427-430.

1891 – Voyage de Lopé au Bokôoué, p.28, dans la Sanga, p.443, envoi de documents, p.513. 1892 – De Bôoué au Bokôoué, p.104 + remise de prix, p. 182-184.

1899 – Retour de la mission Fourneau-Fondère, p.291.

- C. R. Bulletin du Comité de l'Afrique française :

1891 – La mission Fourneau, n°8, p.12, n°9, p.14-16, n°10, p.16.

1899 - La mission Fourneau-Fondère, p.89, 190, 221, 264-265, 302-304.

- Publications d'Alfred Fourneau :

1891 – De l'Ogôoué au Campo. p.190-215 *in* Bull. Soc. Géogr., 1891, 2ème trimestre + une carte à 1/500 000.

1891 – Extraits de son rapport de mission dans la Sanga, p.14-16 *in* Bulletin du Comité de l'Afrique française.

1891 – L'exploration de la Sanga par A. Fourneau, p. 291-292 *in* Mouv. Géogr. du Tour du Monde et p.88-91 *in* Le Mouvement géographique, Bruxelles.

1899 – Mission de 1898-1899. Rapport du chef de mission A.F. sept. 1899, p.681-707 *in* Rev. Col., n°12 ; imprimé en brochure (chez Paul Dupont) : Rapport technique du Chef de mission A.F.

1899 – Nouvelles de la mission Fourneau-Fondère, p.246, to. 21, Bull. de la Soc. Géogr. commerciale de Paris.

1899 - La mission Fourneau, p.371, 504-506 *in* La Quinzaine coloniale.

1899 – Expédition Fourneau-Fondère, col. 90, 279, 380-381, 445-447 *in* Le Mouvement géographique, Bruxelles.

1900 – La mission Fourneau. p.19-21 avec carte 1/2 000 000 *in* Rens. Col. du C.A.F.

1902 – Rapport de délimitation franco-portugaise de la commission entre le Congo et le Cabinda par A. Fourneau et G. Dufour *in* Rev. Col., n° 5 et 6, avec cartes.

1902 – Commission de délimitation franco-portugaise, 1901-1902. La zone frontière. Berthaud, Paris, 27 p., 1 carte.

1902 – Les chemins de fer du Congo français. p. 165-197 *in* B.C.A.F.

1904 – Deux années dans la région du Tchad. p.121-125 *in* n°5, 145-152 *in* n°6 Rens. Col. du C.A.F. (cf. également C.R. *in* B.C.A.F. : 1903, p.393-398, 1904, n°1, p.31-33).

1932 – Au vieux Congo – Notes de route. [1884-1891. Annotations de M. Georges Bruel. Introduction d'Auguste Terrier.] – Alfred Fourneau. In-8, édit. du Comité de l'Afr. Fr., fig., cartes, portrait, 324 p., pré-publication en 1931, p.12, 96, 186, 258, 338, 513, 610, 675, 742 et sq. *in* B.C.A.F.

- Références bibliographiques :

Lannoy de Bissy, 1890 – Note sur la carte Ogôoué-Campo *in* C.R. Soc. Géogr. 1890, p. 427-430.

Dr. Spire, 1900 – Rapport géologique sur les régions comprises entre la Sangha et l'Atlantique (Mission Fourneau-Fondère au Congo français) p.1382 à 1388; *in* n°6 Revue Coloniale.

Chesneau M., 1903 – La zone frontière Loango-Cabinda, d'après les travaux de la commission franco-portugaise de délimitation, p.58-60 *in* La Géographie, to. VII avec carte.

Gouverneur Lucien Fourneau, 1929 – Le vieux Congo. Premières explorations de la Haute-Sangha (1890) (Conférence d'après les notes de son frère Albert, p.523-535 *in* C.R. Séance du 15 mai 1829 (cf. p.141), Acad. Sc. Colon.

Bruel Georges, 1930 – Nos morts : Alfred Fourneau, p.310-313 *in* B.C.A.F, n° 4 – avril.

Nécrologie Alfred Fourneau, p.376 *in* La Géographie 1930, LIII, n°5-6.

Veistroffer Albert, 1931 – Vingt ans dans la brousse africaine. Le Mercure des Planches, Lille, 241 p., 19 photos, 3 cartes.

1931 – Alfred Fourneau : l'un des « Premiers cent » du Congo. p. 12-13 *in* Rev. Col. B.C.A.F, n°1.

De Chavannes Charles, 1936 – p.208, 244 sq. *in* Le Congo français

Broc Numa, 1988 – Notice, p.150-151 *in* Dict. Ill. Explorateurs – Vol. Afrique.

Dict. Biogr. fr. - Notice p.791-792, to.14, 1979.

# HOMMES ET DESTINS

Tome XI  
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE  
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

# HOMMES ET DESTINS

*Tome XI*  
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie  
des  
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

*Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs*

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS  
01 47 20 87 93  
[www.academiedoutremer.fr](http://www.academiedoutremer.fr)

© L'Harmattan, 2011  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54603-5  
EAN : 9782296546035